

part, la fabrication d'étourdissants et somptueux bouquets, dans lesquels le souci de réalisme et l'emploi diversifié à l'extrême des ressources coquillières témoignent d'une connaissance approfondie des différentes espèces, objets de luxe destinés à une clientèle fortunée, d'autre part, celle de poupées en costumes de paludiers, production destinée à une clientèle nantaise aisée ainsi qu'aux premiers touristes. Elle donne naissance en même temps à d'attachants petits chefs d'œuvre d'art « populaire » : grands bouquets de mariage sous globe, couronnes pour rehausser la coiffe de l'épousée ainsi que d'étonnants petits bouquets dont les couples de paludiers ornaient leur tenue de cérémonie déjà totalement singulière parmi les innombrables variantes des terroirs bretons. On peut regretter que seules les collections du Musée des Marais salants aient été exploitées : il aurait été éclairant d'explorer d'autres collections publiques ou privées et de constater, par exemple, que les artisans coquilliers de Bourg-de-Batz ont aussi reproduit des costumes bretons autres que celui du pays de Guérande. L'originalité de cette production en coquillages si particulière aurait aussi mérité d'être située dans un contexte national. L'analyse bien conduite par les auteurs aide le lecteur à dépasser l'écueil des appellations quelque peu hermétiques des naturalistes. Les photographies de belle qualité servent parfaitement la virtuosité mise en œuvre dans ces objets et le choix d'une iconographie très riche et en majorité inédite de dessins et de peintures restitue bien autour de ce thème la naissance du site balnéaire de la côte d'Amour.

Jean-Jacques RIOULT

Théo DAVID, *Un village breton*, t. I, « *Le monde enchanté d'Yvon Marc'hadour* », 447 p., t. II, « *Dans la tourmente de la guerre* », 423 p., t. III, « *Du ciel tombent les armes* », 253 p., Morlaix, Skol Vreizh, 2017-2019.

La volumineuse trilogie (1123 pages) publiée par Skol Vreizh entre 2017 et 2019 est un objet éditorial atypique et protéiforme. Sous le titre général d'*Un village breton*⁴², il s'agit de l'édition d'un manuscrit apparemment incomplet, vraisemblablement écrit dans les années 1970-1980 par Théo David, instituteur à la retraite, né en 1914 à Saint-Servais (Côtes-d'Armor), fils d'un facteur athée socialiste et d'une mercière catholique, décédé en 1994. Si le titre de la trilogie correspond bien au premier volume, dans lequel l'auteur livre des souvenirs largement romancés de son enfance à Saint-Servais dans l'entre-deux-guerres, il sied mal au second, dans lequel l'auteur use du même procédé pour narrer sa drôle de guerre, sa captivité en Allemagne, son évasion et son installation en zone libre pendant la Seconde Guerre mondiale. En revanche, le troisième tome ramène le lecteur à Saint-Servais pendant cette même période, mais

42. Ce titre, choisi par l'éditeur, fait écho à *Un village français*, série télévisée à succès sur l'Occupation, diffusée sur France 3 de 2009 à 2017. Il remplace celui que lui avait donné l'auteur et qui était *Chroniques de l'Argoat*.

l'auteur ne s'y trouvait pas⁴³, et délaisse alors le genre mémoriel pour faire œuvre de fiction. Dans le détail, les choses sont encore plus complexes.

En fait, T. David endosse ici plusieurs identités : celle du narrateur, Yvon Marc'hadour, personnage central de la trilogie et porteur de souvenirs, mais également celle d'Alain de Rozmabhuon, double projeté, complément, miroir inversé du narrateur, qui conduit ce dernier vers des aventures plus romanesques. Souligné par Dominique Le Page en préface du premier volume, le parallèle avec François Seurel et Augustin Meaulnes, les deux personnages du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, est saisissant. L'interaction de ces deux personnages se double logiquement de la combinaison de personnages réels – des habitants de Saint-Servais ou des nationalistes bretons comme Célestin Lainé – et de personnages fictifs. Le récit commence en 1920 et s'achève à la Libération, ce qui n'empêche pas l'auteur d'évoquer des événements ayant eu lieu dans la fin des années 1970 (par exemple l'attentat du Front de libération de la Bretagne [FLB] au château de Versailles en 1978). Les deux premiers volumes sont précédés de préfaces fort utiles de D. Le Page, professeur émérite d'histoire à l'Université de Bourgogne Franche-Comté et artisan de ce vaste projet éditorial, qui propose au lecteur des clés de lecture. C'est également lui qui clôt la trilogie par une postface qui prend l'allure d'un bilan général. Le troisième tome est, quant à lui, préfacé par Christian Bougeard, professeur émérite d'histoire contemporaine rattaché au Centre de recherche bretonne et celtique. Le récit est ainsi littéralement encadré par deux historiens, qui apportent au lecteur de multiples précisions quant au parcours de T. David, ses influences littéraires, les témoignages de résistants dont il s'est inspiré, le contexte qui vit la rédaction de ce manuscrit ensuite oublié, puis retrouvé des années plus tard par ses enfants. Cumuler trois préfaces et une postface répond vraisemblablement aussi au besoin d'apporter de la légitimité à un texte dont l'aspect hybride pourrait le priver. En témoigne également l'ajout de cartes, de photographies familiales, de cartes postales permettant de donner un visage à quelques personnages et de localiser les événements relatés. En témoignent aussi quelques notes de bas de page, de la main de l'auteur et de l'éditeur. Pour autant, et Dominique D. Le Page le précise d'emblée (p. 14), *Un village breton* n'est pas un témoignage, mais une œuvre à prétention littéraire.

On pourrait pourtant s'y méprendre, à suivre Y. Marc'hadour dans les chemins de son enfance, laquelle semble s'être déroulée dans une sorte de paradis champêtre, où la pêche à la truite, la chasse au sanglier, le braconnage de taupes, les blagues plus ou moins méchantes que se font les enfants prennent une place importante et se mêlent parfois aux contes. Mais un paradis bien terrestre où la misère et la maladie sont partout, où les comportements des uns et des autres suscitent des commentaires de la part de l'auteur, qui donne également au lecteur ce qu'il attend de ce genre de littérature : l'évocation des missions catholiques, de l'école, de l'exil dans la grande ville – Saint-Brieuc – où se trouve le lycée, du service militaire.

43. Il ne revient en Bretagne qu'après la Libération.

Si le premier tome répond globalement au cahier des charges des récits de vie campagnarde du début du siècle, le suivant est plus original : il raconte la drôle de guerre de Marc'hadour/David, la déroute de l'Armée française, l'essai de passer en Angleterre à partir de Dunkerque encerclée, la captivité en Allemagne, les tentatives d'évasion qui finissent par réussir, les retrouvailles familiales en zone libre, où le narrateur reprend son métier d'instituteur. Si l'on retrouve, là encore, les attendus du récit de soldat et de prisonnier – brimades, ordres et contre-ordres, camaraderie et fraternisation, roublardise et bassesse –, l'auteur met bien en évidence le poids des individualités et des caractères dans le déroulement d'une guerre qui a dépassé ceux qui s'y sont trouvés plongés, notamment lorsqu'il évoque la captivité de son héros, contraint de travailler dans une ferme, où il est tiraillé entre la conscience de travailler pour l'ennemi et le confort relatif dans lequel il se trouve, avant d'être envoyé dans un camp où la vie en société est davantage problématique.

Marc'hadour/David a terminé sa guerre plutôt tranquillement et en famille, loin de Saint-Servais. C'est peut-être pour cela, à la manière d'un Jean Lacouture s'attelant à une biographie de De Gaulle parce qu'il ne s'était pas remis de ne pas avoir été dans la Résistance, que T. David a inventé un rôle de résistant à Alain de Rozmabhuon. Pour cela, l'auteur s'est inspiré de nombreux témoignages identifiés par C. Bougeard, notamment les *Mémoires d'un partisan F.T.P.*, de Louis Pichouron⁴⁴. Il s'est également inspiré des opérations menées dans la région tant par les maquis que par les troupes supplétives du *Sicherheitsdienst* [Sd] de Rennes (Groupe d'action pour la justice sociale du Parti populaire français [P.P.F], Unité Perrot, *Kommando* de Landerneau entre autres). La vision nuancée que propose l'auteur est intéressante et montre toute la difficulté qu'il y avait à connaître des gens de l'un et de l'autre camp. Ainsi, au bistrot de Rostrenen, les jeunes francs-tireurs et partisans (FTP) ne venaient pas boire le coup avant 17 h, c'est-à-dire après que les Allemands avaient terminé le leur, et chacun connaissait les horaires des autres. Pour autant l'auteur ne fait pas de l'occupation un cumul d'arrangements personnels : c'est bel et bien la guerre qui frappe les uns et les autres, jusqu'à l'absurde ajouté au tragique de ces deux derniers trains de déportés qui quittèrent Rennes début août 1944, alors que les Allemands eux-mêmes quittaient la ville. Ce troisième volume s'achève sur la rencontre d'Y. Marc'hadour revenu au pays et du commandant Quellenec, un ancien du 2^e bureau, qui, longtemps après, évoquent une période sur laquelle ils portent un regard distancié, complaisant parfois, notamment en ce qui concerne le nationalisme breton des années 1930-1940.

À vrai dire, la trilogie de T. David est un double témoignage : un premier, romancé, de la vie de l'auteur d'une sortie de guerre ; l'autre, un second, plus brut, du moment où le texte a été écrit. Concernant le premier témoignage, D. Le Page pointe

44. PICHOURON, LOUIS [Commandant Alain], *Mémoires d'un partisan breton F.T.P.*, Saint-Brieuc, Presses universitaires de Bretagne, s.d.

l'influence de quelques œuvres, dans l'ombre portée desquelles David a relaté ses souvenirs : *Le Grand Meaulnes*, mais aussi *Jacquou le croquant*, d'Eugène Le Roy, et *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*, d'Anatole Le Braz. Il faut y voir la passion de l'auteur pour les livres, dont il dit ceci :

« Jusqu'à l'âge de neuf ans, dans mon nid douillet de Saint-Servais, j'avais ignoré cette possibilité offerte par le livre de réaliser une multitude d'existences toutes plus enrichissantes les unes que les autres ; une seule vie ne saurait suffire à éteindre cette soif d'amour qui nous dévore pendant nos jeunes années, à satisfaire cette curiosité qui tient nos sens en éveil ; nous sentons confusément que nous avons besoin de découvrir "l'autre" et de vivre son roman ; chaque fois que nous devons prendre une décision, nous sommes comme le voyageur qui arrive dans un carrefour : il lui faut prendre une des routes qui se présentent, mais une seule ; comme lui, nous ne vivons jamais qu'une de nos existences possibles. Le livre est la richesse des richesses qui permet toutes les expériences. » (t. 1, p. 217).

C'est ce qui a guidé T. David, qui s'est réinventé une vie, ce qui, finalement, est souvent le propre du témoignage – longtemps après, on relit son passé à la lueur d'autres lectures⁴⁵ – ou de l'écriture de soi – on met au propre une vie considérée comme un brouillon, on « reconsidère son passé à la lumière des évidences d'un présent ingrat⁴⁶ ». À ce titre, la différence entre *Un village breton* et *Le cheval d'orgueil* est moins grande que ne le suggère D. Le Page (t. 1, p. 14) : si T. David se veut romancier, Hélias, dont le maître-livre est régulièrement considéré comme un témoignage ethnologique, reste un conteur, comme l'a fort bien montré Mannaig Thomas⁴⁷.

Pour ce qui est du second témoignage, il concerne les années 1970, durant lesquelles David a écrit ses *Chroniques de l'Argoat*. La décennie a débuté sur le constat par Henri Mendras de *La fin des paysans*, balayés par les bouleversements qu'ont connus les sociétés rurales françaises dans les années 1950-1960⁴⁸. Dans le même temps, Mai 68 avait installé l'idée d'un retour à la terre, de la redécouverte d'un monde d'autrefois vite promu par une myriade de romans régionaux et de livres d'histoire rurale, sur fond de développement d'une anthropologie historique soucieuse de l'histoire des gens ordinaires, attentive aux récits de vie. Après 1974, la crise économique et l'inquiétude de l'avenir favorisèrent la nostalgie et la soif de repères. Alors que certains se mirent

45. Sur le témoignage, voir DULONG, Renaud, *Le Témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998 ; HARTOG, François, « Le témoin et l'historien », *Gradhiva*, n° 27, 2000, p. 1-14 ; WIEVIORKA, Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Hachette, 2002 ; GINET, Magali, *Les clés de l'entretien avec le témoin ou la victime*, Paris, La Documentation française, 2003 ; PROCHASSON, Christophe, *1914-1918 : retours d'expériences*, Paris, Tallandier, 2008 ; PESCHANSKI, Denis et SION, Brigitte (dir.), *La vérité du témoin*, 2 vol., Paris, Hermann, 2013 et 2018.

46. GUSDORF, Georges, *Lignes de vie*, 2 vol., Paris, Odile Jacob, 1991, t. II, p. 487 et t. I, p. 7.

47. THOMAS, Mannaig, *Pierre-Jakez Hélias et Le Cheval d'orgueil : le regard d'un enfant, l'œil d'un peintre*, Brest, Emgleo Breiz, 2010.

48. MENDRAS, Henri, *La fin des paysans : changement et innovations dans les sociétés rurales françaises*, Paris, éd. SEDES, 1967, A. Colin, 1970.

à la généalogie, T. David se mit à écrire. Il s'agissait de retrouver un paradis perdu, de saluer régulièrement « le courage des humbles » (t. II, p. 361), et d'y voir clair « dans la tourmente de la guerre⁴⁹ ». Cela correspond à une étape du syndrome de Vichy qu'Henry Rouso nomme « le miroir brisé⁵⁰ », et qui désigne le nouveau regard porté sur l'occupation, un retour du refoulé, suite au déclin du gaullisme et du Parti communiste français (PCF). L'heure était venue d'aborder les sujets qui fâchent, et T. David ne s'en est pas privé, abordant les compromissions locales, les exactions des uns et des autres, les rivalités résistantes. Combinaison de la redécouverte du local et de la guerre, les ouvrages concernant le nationalisme breton se multipliaient au même moment. Le lecteur averti reconnaîtra les emprunts à Hervé Le Boterf pour ce qui est de la description de l'Unité Perrot, à Yann Fouéré pour la relation du rite païen de Lainé aux obsèques de l'abbé Perrot, à Olier Mordrel pour la description de Lainé⁵¹. David s'est beaucoup intéressé à l'histoire du mouvement breton, que l'on retrouve dans chacun des tomes de la trilogie. Mais, dans sa documentation, il s'en est manifestement tenu aux témoignages des militants eux-mêmes, négligeant les travaux universitaires⁵². C'est d'ailleurs auprès de Célestin Lainé, qu'il a essayé de rencontrer en Irlande, qu'il avait espéré y voir plus clair. Il fait donc sienne la vulgate destinée à dédouaner les nationalistes bretons (le PNB est à peine mentionné dans les trois volumes, son chef jamais), en portant toute la responsabilité de la collaboration sur Célestin Lainé, cet exalté qui aurait abusé de pauvres gars⁵³, voire qui aurait lui-même été manipulé par le *Standartenführer* Pulmer, chef du *SD* de Rennes, dont David fait le véritable instigateur de l'Unité Perrot (t. III, p. 22, note 2). Ainsi, lorsque des « miliciens bretons » interrogent une jeune femme, l'auteur précise en note de bas de page qu'ils sont « de la milice française de Vichy » (t. III p. 172, note 32). Cette dernière était d'ailleurs responsable des « ignominies » que l'on attribuait aux hommes de Lainé, « faute de faire la différence entre mercenaires enragés et soldats égarés », et qui les « déconsidéraient pour des générations » (t. III, p. 174)⁵⁴. Logiquement, l'Unité Perrot ne semble être pour rien dans le massacre de Troyes (t. 3, p. 208), et Auguste,

49. Titre du t. II.

50. ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1987, p. 118 sq.

51. LE BOTERF, Hervé, *La Bretagne dans la guerre*, Paris, France-Empire, t. III, 1971, p. 372-383 ; FOUÉRÉ, Yann, *La Bretagne écartelée (1938-1948)*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1962, p. 104-105 ; MORDREL, Olier, *Breiz Atao. Histoire et actualité du nationalisme breton*, Paris, Alain Moreau, 1973, p. 204-205.

52. Par exemple DÉNIEL, Alain, *Le mouvement breton, 1919-1945*, Paris, Maspéro, 1976.

53. Sur ce point, je me permets de reporter le lecteur à CARNEY, Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t.°12, n° 2, juin 2016. <https://journals.openedition.org/abpo/3300>

54. Voir également p. 224 : « Les atrocités qui ont choqué les Allemands eux-mêmes ont été, la plupart du temps, le fait des milices françaises de Vichy et principalement du Groupe d'Action pour la Justice sociale ». Il est en fait impossible de le savoir. La participation de soldats de l'Unité Perrot à des séances de torture est toutefois évoquée page 238, mais ils ne font qu'assister les Allemands.

le seul soldat de l'Unité dont on suit le parcours, meurt après avoir déserté et aidé la Résistance. On peut également se demander pourquoi David passe sous silence l'exécution par la Résistance des frères Bocher les 20 et 24 avril 1944. Est-ce pour ne pas avoir à réfléchir sur les motifs de cette exécution ? Est-ce pour éviter d'aborder un sujet vraisemblablement encore chaud à Saint-Servais ?

En fait, il semble que ces années 1970 furent source d'angoisse pour T. David qui, à la fin du troisième tome, fait dire à l'un de ses personnages :

« Le monde va trop vite [...]. Aujourd'hui, il faudrait combattre un adversaire imprévu, qui a pris corps avec une rapidité stupéfiante : la société marchande, avec ses multinationales, son langage établi à coups de slogans et de publicités tapageuses. Un Breton nouveau est né, qui se moque du celtisme et qui ne descend dans la rue que pour défendre son pouvoir d'achat. » (t. III, p. 225-226).

Le propos n'est pas très éloigné de certains textes d'Olier Mordrel⁵⁵. Comme d'autres furent attirés au même moment par ce « séducteur dans le désordre⁵⁶ », T. David a probablement été impressionné par les publications de l'ancien chef de *Breiz Atao*. Aussi ne rechigne-t-il pas à redorer le blason de « Mordrel, le fin politique, le rival obstiné du "prophète" [Lainé] et de tous les fanatiques qui avaient, par leurs outrances, déconsidéré la pensée politique bretonne » (t. III, p. 208).

Il n'y a rien d'étonnant à tout cela : T. David a écrit un récit dans l'air du temps à l'aide des publications du moment. Cela interroge lorsque l'on fait la même chose, mais en 2018⁵⁷. En tout cas, cela en dit long sur le potentiel romanesque de l'histoire du nationalisme breton, qui a inspiré quelques auteurs déjà⁵⁸, et qui pourrait en inspirer d'autres encore.

Sébastien CARNEY

55. Par exemple MORDREL, Olier, *La voie bretonne*, Quimper, Nature et Bretagne, 1975, p. 135, 158-159 et 194, ou *Id.*, *L'idée bretonne*, Paris, Albatros, 1981, p. 281.

56. GUIOMAR, Jean-Yves, « Un séducteur dans le désordre : Olier Mordrel », *La taupe bretonne*, n° 5, novembre 1973, p. 85-112.

57. Voir l'incroyable roman de DÉDÉYAN, Marina, *Tant que se dresseront les pierres*, Paris, Plon, 2018. L'auteure y recycle les contre-vérités élaborées par Yann Fouéré dans quelques-uns de ses ouvrages sur l'histoire du mouvement breton. L'ouvrage a été réédité en poche en 2019.

58. Par exemple MOHRT, Michel, *La Prison maritime*, Paris, Gallimard, 1961 ; SAINT-LOUP, *Plus de pardons pour les Bretons*, Paris, Presses de la Cité, 1971 ; DAENINCKX, Didier, *La mort en dédicace : deux nouvelles*, Paris, Gallimard, 2008 ; NEVILLE, Stuart, *Ratlines*, Paris, Payot et Rivages, 2015. Dans un autre domaine, le jeu vidéo d'uchronie *Hearts of iron IV*, qui propose de revisiter la diplomatie mondiale des années 1936 à 1948, permet à ses usagers de créer des modes de jeu additionnels. Intitulé *New order. Last days of Europe*, l'un de ces modes se déroule en 1962 dans un monde entièrement fasciste résultant de la victoire nazie. La Bretagne y est indépendante, alliée de l'Allemagne et dirigée par Olier Mordrel, que l'on identifie grâce à une fiche individuelle estampillée d'une photo d'identité (voir par exemple https://the-new-order-last-days-of-europe.fandom.com/wiki/Olier_Mordrel, consulté le 12 février 2021). Dans le même jeu, sont également mises en scène et clairement désignées d'autres figures du mouvement breton : Célestin Lainé, Yann Goulet, Raymond Delaporte, Alan Heusaff, Louis Feutren et Goulven Pennaod. Une gravure de Gourlann et une autre de Malivel complètent le décor.